Document généré le 14 juil. 2025 02:52

Vie des Arts

Vie des arts

Pavel Skalnik
Telles les anciennes icônes...

Ghislain Clermont

Volume 18, numéro 72, automne 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57796ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clermont, G. (1973). Pavel Skalnik : telles les anciennes icônes.... *Vie des Arts*, *18*(72), 41–44.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pavel Skalnik

telles les anciennes icônes...

GHISLAIN CLERMONT

Originaire de Prague, Pavel Skalnik est arrivé au Canada en 1970, après avoir fait des études à Paris. Depuis 1971, il est professeur d'arts graphiques à l'Université de Moncton.

L'art de Pavel Skalnik est puissant et direct. Telles les anciennes icônes du royaume de Bohême, ses images tirent leur force du dramatisme psychologique qui les marquent. Elles veulent dire tout en un seul mot, vivre l'existence en une seule seconde, décrire l'homme en une vision unique. Comme sur les chapitaux romans, comme sur les façades gothiques, les personnages sont en situation et ils témoignent d'une existence difficile à assumer, pleine de défis et d'exigences mais, d'autre part, sublime et salutaire. L'artiste se souvient des contraintes du régime, de son père bafoué, de Prague assiégée, de ses compatriotes assassinés... Mais il sait aussi que son peuple n'a pas capitulé, que sa famille est sauve en Amérique, que les hommes libres et fiers vaincront... Aussi, son dramatique n'est-il pas absurde comme chez Kafka, Tchèque lui aussi, car il n'est pas sans issue. Skalnik nous présente des personnages – en ceci ses peintures, ses sculptures et ses tapisseries sont davantage explicites – qui ont **vécu** quelque chose, quelque chose d'intense, qui se sont engagés, compromis même: anciens compagnons, braves résistants, grands du passé, le père et la mère, la concierge, l'homme vu à Moncton... Ces êtres, même s'ils ont souffert, même si on leur a montré de l'ingratitude, ils ont été utiles, et leur existence, aussi pénible fut-elle, n'a pas été vaine. Parce que Skalnik recherche l'homme éternel à travers les héros, les vedettes, les types qu'il nous présente, parce qu'il veut lui trouver un sens et définir son salut, sa vision du monde dépasse l'angoisse d'un existentialisme trop terrestre et croit en un au-delà, comme l'ont fait voici longtemps ses compatriotes du Moyen âge.

Les œuvres graphiques de Pavel Skalnik sont exclusivement figuratives. On y trouve toujours la personne humaine, la tête surtout: « Quand la tête devient un œuf gros de sa stérilité, l'artiste dans son refus irrémédiable s'amuse tragiquement, sadiquement (il en tire une jouissance perverse et bénéfique) à la sectionner pour en montrer l'horreur interne: géographie méconnaissable, cloisonnement rationaliste, circuits électroniques, mainmise sur/dans le cerveau, cerveau radiographié, électrocuté, programmé ou syphilisé (comme dirait Jacques Michel). Contre le totalitarisme, le facisme et la technocratie qui tronquent l'homme et le privent

de ses sens (de son corps, de sa totalité), il ne reste qu'une chose, graver dans la partie la plus élevée du cerveau cette expression de l'horreur et du dégoût: FUJ! »[1]

S'ajoute chez l'artiste une relation inconsciente avec son ancien milieu social, oppressif et meurtrier. L'œuvre est ainsi partiellement autobiographique et elle veut souvent commémorer quelque chose. Mais l'application mise dans la recherche des valeurs plastiques – maîtrise des formes, excellence du dessin, richesse des effets de la couleur, importance du lettrage – lui permet de dépasser les simples contenus anecdotiques. Les mots et les phrases que Skalnik ajoute parfois aux images ont un rôle purement plastique ou encore ils remplacent certains détails qui peuvent manquer dans le sujet même, tout en restant assez mystérieux, énigmatiques même, car le texte n'est guère narratif et il veut suggérer plutôt que

1

2

renseigner. Les types choisis par l'artiste et gravés dans le métal ou le bois ou imprimés par sérigraphie sur papier, carton ou rhodoïd – la tête anonyme, le profil de tout le monde, l'homme de partout, les Anglo-Saxons Jack et Mary, l'immigrant américain et sa **green card**, le footballeur Bradley, Emil et Francis. . . – regroupent, dans des formes compactes, ramassées, une large partie des acteurs qui permettent à notre monde de durer un peu plus longtemps.

Par sa mise en valeur de l'existence, de la vie et de la mort, de l'opprobre et de la justice, par son approche engagée et par son traitement violent, vociférant même, l'art de Pavel Skalnik touche le conscience même de l'homme.

(1) Pierre-André Arcand, *A Pavel Skalnik*, dans *L'Évangéline* (Moncton), 14 décembre 1972, p. 6.

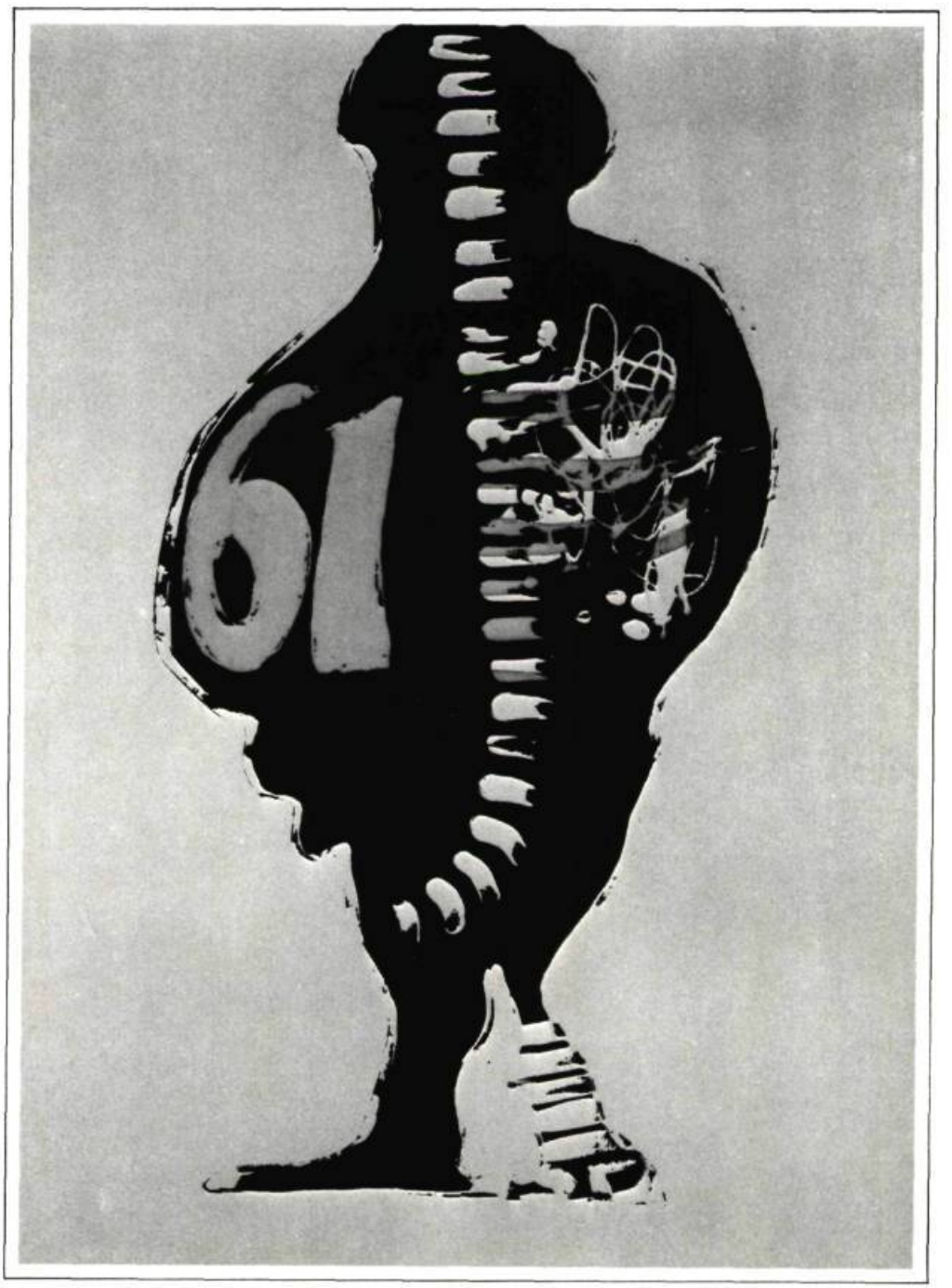
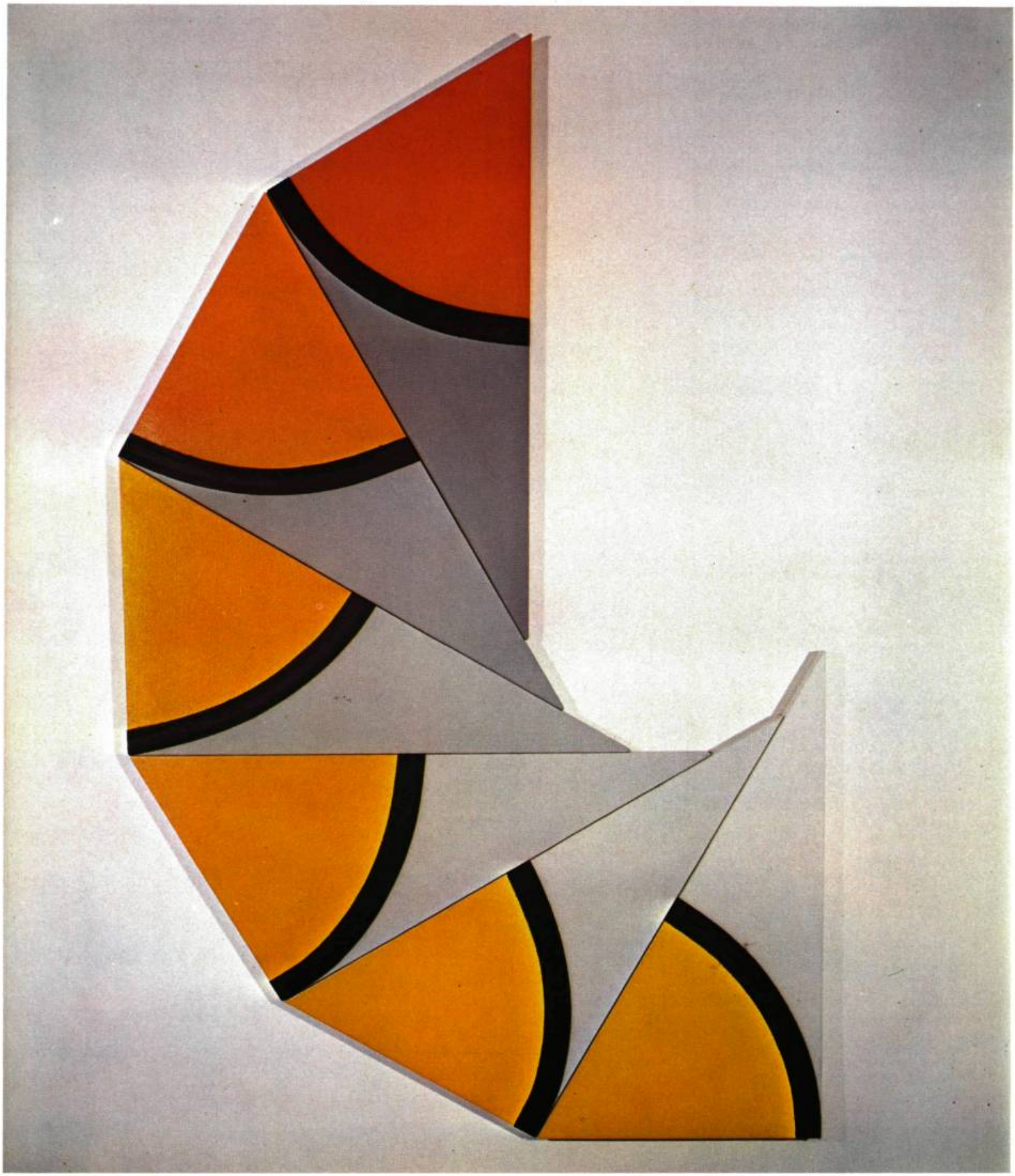
1. *Profil orange*, 1972.
Sérigraphie;
20 po. x 14½ (50.8 x 36.8 cm.).

2. *Printemps à Moncton*, 1972.
Eau-forte sur cuivre repoussé sur aluminium.
(Phot. Elide Albert)

3. *Emil & Karel*, 1972.
Eau-forte sur aluminium.
(Phot. Elide Albert)

4. *61*, 1972.
Sérigraphie sur rhodoïd;
24 po. ½ x 20 (62.2 x 50.8 cm.).

3



4